

15 AOUT. ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Première lecture: Ap 11,19 – 12,10

Psaume responsorial: Ps 45(44)

Deuxième lecture: 1 Co 15,20-27

Évangile : Lc 1,39-56.

L'élévation de Marie, fruit de l'humilité de la Servante du Seigneur

L'Assomption nous indique d'une part le mode par lequel la Bienheureuse Vierge Marie se sépare de nous à la fin de son existence terrestre, d'autre part le sort qui lui est réservé après sa mort. Ce qu'indique l'Assomption encore, c'est que le corps de Marie ne connaît pas la corruption du tombeau, mais Marie est transportée au ciel corps et âme pour jouir de la béatitude éternelle. Par ce sort final, Marie ressemble moins à nous qu'à son Fils ressuscité qui sort de la tombe avec un corps glorieux désormais inaccessible à la mort. Ses disciples y voient l'accomplissement de l'Écriture : *tu n'abandonneras mon âme à l'Hadès et ne laisseras pas ton saint voir la corruption* (Ac 2,27 ; cf. Ps 16,10). C'est après s'être accomplie à l'égard du Christ que cette parole de l'Écriture s'accomplit à l'égard de Marie, car sur Marie, ce sont les mérites de son Fils qui rejaillissent.

En examinant le cas particulier de Marie, voici l'observation qui s'impose : qu'il ne faille pas considérer l'Assomption comme un événement renvoyant à la fin de la vie terrestre, mais comme une situation qui caractérise la totalité de sa vie. Dans ce cas, il ne faudrait pas considérer l'Assomption isolément, mais si on la regarde comme une élévation de Marie, il faut la mettre en rapport avec son abaissement.

Ce que nous avançons là ne fait que correspondre à la logique divine telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture. Dieu se présente comme le seul grand, sans rival, et il n'a d'yeux que pour les humbles, ainsi que Yahvé le déclare par la bouche du prophète Isaïe : *celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole* (Is 66,2). Devant Dieu, celui qui est élevé, c'est celui qui d'abaisse. De là, on comprend que, à l'origine, la perte de l'humanité soit causée par l'orgueil de l'homme qui cède à la mirobolante proposition du serpent : *vous serez comme des dieux* (Gn 3,5). Lorsqu'en Adam et Eve, on voit, de la part de l'homme, la tentative la plus folle de s'élever, il faudra voir la réalisation la plus parfaite de

l'abaissement en Jésus, celui qui, *de condition divine, s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave... s'humilia plus encore en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix* (Ph 2,6-8). C'est après avoir touché l'abîme de l'humilité que constitue la mort de l'innocent que *Dieu a exalté Jésus* (Ph 2,9), en le constituant *Seigneur à la gloire de Dieu le Père* (Ph 2,11).

Dans tout cela, où situer Marie ? Marie ne se situe pas à mi-chemin entre Adam et Jésus, mais elle est entièrement du côté de son Fils en épousant le sort des humbles. Elle se définit elle-même comme *l'humble servante du Seigneur* (Lc 1,38), et c'est pour cela qu'elle attire sur elle le regard de Dieu.

Pour rendre compte de ce goût de Dieu pour les humbles, Marie, dans son chant du *Magnificat*, expose sept actions de Dieu. Les six premières sont des distiques dans lesquels l'action de Dieu s'oppose à la classe des orgueilleux : *Dieu déploie la force de son bras, il disperse les superbes ; il renverse les puissants..., il élève les humbles ; il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides*. La dernière action, c'est qu'il élève Israël son serviteur. On peut commenter cette dernière action en disant : Dieu élève Israël parce qu'Israël se fait son serviteur. On y retrouve l'expression de la faveur de Dieu pour l'humble, ce qui sous-entend son opposition à l'orgueilleux.

On doit s'arrêter ici pour proposer deux remarques finales.

La première porte sur le chiffre sept qui caractérise le nombre d'actions de Dieu en faveur de l'humble ou contre l'orgueilleux. Dans la tradition biblique, ce chiffre indique la complétude, la totalité et la perfection. Cela indique que la faveur de Dieu pour l'humble, le petit et le pauvre d'une part, et son opposition aux superbes constituent une vérité immuable.

La deuxième, c'est que c'est dans l'immuabilité de cette vérité que Dieu relève Israël son serviteur et élève Marie sa servante. Mais, peut-on se demander, quand Dieu élève, jusqu'où peut-il le faire ? Il ne t'élève pas pour te garder sur la terre, car la terre n'est pas une hauteur ! S'il élève Marie, il ne peut que l'élever au ciel.

En élevant dans ces conditions, Dieu ne se contente pas d'accomplir une action ponctuelle, mais une action type, c'est-à-dire, le type d'action qu'il accomplit envers les humbles. Si tous les humbles sont destinataires de ce geste de Dieu, cela veut dire que Marie les représente tous et qu'elle n'est pas seulement une figure personnelle, mais aussi corporative et symbolique. Elle représente l'Ancien Israël et le Nouvel Israël et même tout l'ordre du créé.

La figure de Marie se présente ici comme inspirant l'espérance tant pour l'Église que pour tout disciple du Christ. Dans les douleurs de l'enfantement, elle est *un grand signe*, comme l'indique la deuxième lecture d'aujourd'hui. Ce signe de tristesse fait référence à notre situation actuelle, que les auteurs spirituels appellent *vallée de larmes*. Mais il se trouve qu'à cette tristesse correspond la joie d'une naissance, la naissance d'un monde nouveau. L'ancien monde passera, submergé par la victoire de celui qui est né d'une femme et qui a toutes les caractéristiques du Fils de Marie, celui à qui appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.